

Le château blanc



Le château blanc est la 3^{ème} et dernière des demeures patronales construites par la famille Saint Frères à Flixecourt, non loin du château rouge (1861-1863) et du château de « la navette » (1880-1886). Il a été construit en 1912 pour Alice saint, veuve du dirigeant Henri.

Le terrain choisi par Alice Saint pour faire bâtir sa nouvelle demeure est situé entre la rue Courbet et la rue de Chanzy de manière à pouvoir entrer d'un côté comme de l'autre. Ce secteur de Flixecourt a été rattaché à la commune en 1792. Sous l'ancien régime, il formait le hameau du Bout-de-ville. C'est là que se trouvait la maladrerie.

Alice Saint (1858-1940) est la fille de Jules-Abel Saint, patron de la branche rouennaise de l'entreprise. En 1879, elle a épousé à Flixecourt son cousin Henri Saint, fils de Jean-Baptiste Saint, patron de la branche de Flixecourt. Ils sont somptueusement dotés : monsieur reçoit 500 000 francs et madame 250 000 francs. Ils partent vivre chez les parents d'Henri au château rouge. Au décès de Jean-Baptiste en 1880, sa veuve Stéphanie fait bâtir le grand château que projetait son mari sur la route de l'Etoile. Henri et Alice continuent à vivre au château rouge, où ils élèvent leurs sept enfants. Henri est l'aîné de la branche de Flixecourt, il est appelé à être l'un des dirigeants de la société Saint Frères. Il partage la direction des usines de la Somme avec son frère cadet Pierre. Mais Henri a une santé fragile. Il doit régulièrement faire de séjours en cure. Il meurt d'un cancer en 1907, à l'âge de 51 ans. Les enfants grandissent et se marient les uns après les autres. En 1912, René se marie à Flixecourt et s'installe avec son épouse au château rouge. Alice décide alors de faire bâtir le château blanc. Ils seront voisins.

Le château blanc est le reflet du goût d'Alice. La façade tournée vers les usines est de style néoclassique en vogue à la fin du XVIII^{ème} siècle. L'ensemble s'élève sur trois niveaux et un comble à la Mansart. La travée centrale est mise en avant par ses décors foisonnants. Le balcon du 1^{er} étage repose sur deux volutes décorées de feuillages et de fleurs. La clé de l'arc placé au-dessus est ornée d'un visage d'homme barbu. A la manière d'un Dieu antique, la figure masculine n'est pas sans rappeler celle de la clé placée au-dessus de la porte de l'hôtel Matignon à Paris. Il s'agit probablement d'une évocation du défunt Henri Saint tout comme les nombreux pots à feu disposés sur les parties hautes de la façade.

L'entrée d'honneur est placée de ce côté, face aux usines. Près de la porte, une inscription est gravée dans la pierre de taille, en lettres stylisées façon art nouveau. Elle porte le nom de l'architecte Charles Bourgeois, qui a dressé les plans du château blanc. Né à Tourcoing en 1878, il s'installe dans sa ville natale après des études à l'institut Saint Luc de Bruxelles où il a obtenu le Grand Prix. Il travaille d'abord avec son père, lui aussi architecte. Sa clientèle appartient aux catégories aisées de Tourcoing et des environs. En 1912, il est nommé directeur de l'école des beaux-arts de Tourcoing, fonction qu'il exerce jusqu'à sa mort en 1941.

Pourquoi Alice Saint a-t-elle fait appel à cet architecte du Nord ? Il est possible qu'elle ait fait appel à lui sur les conseils de son beau-frère Pierre Saint qui fréquente les industriels du Nord et se rend régulièrement chez ses beaux-parents, la famille Allart à Tourcoing. A moins que ce ne soit sur les conseils de Marie, sa fille aînée, qui a épousé Albert Six, fils d'un industriel lainier de Tourcoing.

A l'intérieur le château blanc réserve quelques belles surprises. La disposition des pièces est inhabituelle. A tous les étages, à partir du 1^{er}, un hall central dessert les pièces disposées autour. L'entrée d'honneur permet d'accéder directement au 1^{er} étage. Les colonnes du hall sont cannelées et ornées de perles. La pierre de taille des parements a été choisie avec soin. C'est ici que vivait la maîtresse de maison. Les nombreuses chambres disposées sur trois étages permettent de recevoir ses enfants et ses nombreux petits enfants qui venaient pour les vacances. Une photographie prise sur le perron en 1919 avec ses 21 petits-enfants !

Les décors les plus remarquables sont les vitraux placés dans les baies éclairant l'escalier reliant les étages, sur la façade nord, ainsi que ceux de la salle de réunion sur la même façade, au dernier étage. Les vitraux de l'escalier sont signés de l'atelier Haussaire rue du Cherche-Midi à Paris. Ce sont des verres peints, émaillés, dans le goût de la fin du XVIII^{ème} siècle. Ils sont animés par des décors de frises et de volutes jaune d'argent, de personnages inspirés de la Renaissance. Les vitraux de la salle de réunion sont très différents. La grande baie de 5 m² est ornée d'une scène aquatique où les oiseaux virevoltent au-dessus d'un plan d'eau. Des plantes locales et exotiques poussent sur les berges. Le style résolument art nouveau rappelle les grandes compositions décoratives de Maurice Denis. Il porte la signature de Claude Barre, maître verrier amiénois chargé de la restauration après l'incendie de 2005.

Nous terminons la visite du château blanc avec l'évocation d'un moment historique. En 1918, le château blanc est occupé par l'armée britannique qui a installé le Quartier Général de la IV^{ème} armée à Flixecourt, lors de l'offensive allemande du mois de mars. Le général Rawlinson est logé au château de « la navette » et le mess des officiers installé sous des tentes dans la cour du château. Et c'est précisément au château blanc que se tient la réunion au sommet lors de laquelle sont validés les plans de la contre-offensive, en présence du général Haig, du maréchal Foch, du maréchal Pétain et du roi Georges V.